



Fabien Loszach

bling-bling
everytime

COME AROUND





Kehinde Wiley, *Napoleon Leading the Army Over the Alps*, 2005.

photo: permission courtesy Kehinde Wiley Studio

BLING-BLING

«Bling-bling, Everytime I come around, yo city, Bling-bling, Pinky ring worth about fifty¹.» C'est avec ces paroles rappées par B.G. et Lil Wayne et diffusées sur MTV que le terme bling-bling a fait son entrée dans la culture populaire à la fin des années 1990. Le terme, utilisé depuis quelque temps déjà dans la sous-culture hip-hop, désignait les artefacts de la mode gangsta rap, ostentatoire et excessive, héritée des clichés entourant les proxénètes, dont le décorum fait une place particulièrement importante aux bijoux volumineux et brillants (généralement en or ou en platine et sertis de diamants).

Dans le show-business hip-hop, les premiers artistes ou artisans bling-bling ont sans contredit été les bijoutiers spécialisés dans les pièces de joaillerie démesurées comme Jacob Arabo et Jason Arasheben. Le premier se targue de fournir les vedettes du hip-hop et des athlètes des ligues majeures américaines. En reconnaissance du travail accompli, Jay-Z, G-Unit et Kanye West citent Jacob le bijoutier dans leurs textes. Quant à Arasheben, il est connu pour avoir conçu le plus lourd pendentif du monde (presque 2,5 kilos, un record Guinness) en or et en diamants (plus de 3 700) pour l'artiste Lil Jon. La vie est aux passionnés, aux démesurés, comme aimait le rappeler l'écrivain français Pierre Drieu La Rochelle.

L'expression bling-bling désigne aujourd'hui une réalité beaucoup plus large que celle circonscrite par les limites de la culture hip-hop : avec le temps, le vocable a quitté le ghetto pour entrer dans le langage populaire, puis dans le *Shorter Oxford English Dictionary* en 2002 comme synonyme de « consommation ostentatoire ». Dans cette acception commune, bling-bling a un sens assurément péjoratif : il fait référence à une esthétique du parvenu qui fait état de sa fortune en l'arborant de manière vulgaire : grosses montres, bijoux massifs, consommation affichée de marques de luxe, etc.

Dans le milieu hip-hop, le bling-bling est une manière d'afficher son individualisme ; il fonctionne comme un symbole de réussite sociale pour des personnes pauvres et souvent marginalisées chez qui la réussite est une exception. L'étalage de la richesse sert à compenser symboliquement des années d'invisibilité et de frustration : il s'agit pour un nouveau riche de se soumettre à tous les codes et stéréotypes de la richesse (souvent telle qu'entrevue dans les fictions cinématographiques) pour prouver au monde entier qu'il a réussi à sortir de sa situation. L'extrémisme du tape-à-l'œil bling-bling est inversement proportionnel à la misère dans laquelle vivaient les stars du hip-hop avant d'accéder à la gloire. Pas étonnant dans ce contexte que le bling-bling soulève la désapprobation et soit considéré comme vulgaire ou outrancier. Rappelons que, dans la société occidentale de tradition chrétienne, l'étalage de la richesse n'a jamais vraiment été valorisé. L'éthique bourgeoise traditionnelle valorise a contrario la retenue dans la démonstration des signes de richesse, l'opulence devant plutôt se révéler par de petits signes distinctifs connus des initiés.

Quand l'art contemporain s'attache au bling-bling, il peut donc renvoyer à deux types de contenus dont les réalités diffèrent : une

“Bling-bling, Everytime I come around, yo city, Bling-bling, Pinky ring about fifty.”¹ With those words, sung by rappers B.G. and Lil Wayne broadcast on MTV, bling-bling entered the mainstream in the late 1990s. The expression, already in use for some time in the hip-hop subculture, referred to the conspicuous, expensive artifacts of gangsta fashion derived from stereotypical images of the pimp, a style emphasizing flashy jewels (generally in gold or platinum and studded with diamonds).

Without a doubt, the first bling-bling artists or craftsmen in hip-hop show-business were the specialized jewellers, like Jacob Arabo and Jason Arasheben, who fashioned the extravagant jewelry. The former became known for supplying American hip-hop stars and major league athletes. In recognition of his work, Jay-Z, G-Unit, and Kanye West mention Jacob the Jeweller in their lyrics. As for Arasheben, he's known for having designed the heaviest pendant in the world — almost 2.5 kilos, a Guinness record — in gold and diamonds (over 3,700) for artist Lil Jon. Life is for the passionate, for the excessive, as French author Pierre Drieu La Rochelle liked to say.

Today, “bling-bling” denotes a much broader reality than that delimited by hip-hop culture: over time, it has left the ghetto to enter everyday language, and then the *Shorter Oxford English Dictionary* in 2002 as a synonym for “conspicuous consumption.” In this commonly accepted meaning, bling-bling has undeniably pejorative connotations: it refers to an aesthetic of the parvenu who flaunts his wealth in a vulgar display of watches, massive jewels, the flagrant consumption of luxury brand names.

In the hip-hop scene, bling-bling is a way of showing one's individualism; it functions as a symbol of social success for the marginalized and the underdog for whom success is an exception. The display of riches compensates for years of invisibility and frustration: for the newly prosperous it is a question of adopting all the stereotypical codes of wealth (often derived from cinematic fiction) to prove to the whole world that he beat the odds.

The extreme gaudiness of bling-bling is inversely proportional to the misery in which the hip-hop stars lived prior to reaching stardom. It is not surprising then that bling-bling prompts disapproval and is considered vulgar and extreme. Recall that in the traditionally Christian society of the West, the display of wealth was never really encouraged. On the contrary, the traditional bourgeois ethic prizes restraint in this regard: one's prosperity should rather manifest itself through small distinctive signs familiar to initiates.

Thus, when contemporary art adopts bling-bling, it can refer to two types of practice having quite different contents and realities: the one emerging from the realm of hip-hop, proposes a pictorial rendition of bling-bling as a “lifestyle” in its original context, while the second, with no explicit reference to the term, but is deemed bling-bling after the fact by critics wanting to underline the ostentatiousness of the work through its lavishness and exorbitant sale price.

Kehinde Wiley, a young American artist from LA, is very clear about the hip-hop scene. His credo? To paint and sculpt young African-American

renvoyer à deux types de contenus dont les réalités diffèrent : une première forme de pratique issue de la mouvance hip-hop proposera une mise en image du bling-bling comme « mode de vie » dans son contexte original, alors qu'une autre ne fera pas expressément référence au terme, mais sera jugée a posteriori comme bling-bling par une critique voulant signifier le caractère ostentatoire des œuvres, leur aspect luxueux et la démesure des prix à la vente.

Kehinde Wiley est un jeune artiste américain natif de Los Angeles proche de la mouvance hip-hop. Son credo ? Peindre et sculpter de jeunes Afro-Américains dans des poses classiques à la manière du Titien, de David ou encore de Gainsborough. Une de ses œuvres les plus célèbres est une commande du rappeur Ice T, icône du gangsta rap que Wiley a représenté à la manière du Napoléon d'Ingres. L'œuvre a connu un succès retentissant et a consacré le travail de Wiley tant chez les artistes hip-hop que sur la

1. *Bling-bling*, par B.G. avec Baby Turk, Mannie Fresh, Juvenile et Lil Wayne.

the hip scene. His credo: to paint and sculpt young African Americans in classical poses reminiscent of Titian, David, or Gainsborough. One of his most famous pieces was commissioned by rapper Ice T; Wiley depicted the iconic gangsta rapper in the manner of Ingres' Napoleon. The work's resounding success and consecrated Wiley, both among hip-hop artists and on the contemporary art scene. During one of his previous exhibitions titled "Recognize! Hip-Hop and Contemporary," at the National Portrait Gallery in Washington in 2008, some of his paintings were snatched for over a 100,000 dollars.

Titian in the gangsta scene? Culture clashes on a backdrop of bling? Maybe, but with Wiley bling-bling is only in the picture because it is part of the everyday lives of his subjects. The artist's goal is to upend the classical representation of power that invariably portrayed a white man as hero and warrior in sumptuous clothing. Wiley's subject

1. *Bling-bling*, by B.G. with Baby Turk, Mannie Fresh, Juvenile, and Lil Wayne.





Kehinde Wiley, *Ice T*, 2005.

photo : permission | courtesy Kehinde Wiley Studio